

RACONTER AUJOURD'HUI ?

par le Centre de littérature orale

*Entre novembre 1984 et mars 1985
le Centre de littérature orale (CLIO) lançait une enquête
sur le conte et ses pratiques (envoyée entre autres
aux abonnés de la Revue des livres pour enfants).
Cette enquête, conçue par Bruno de La Salle,
a été traitée par Michel Hindenoche. Voici une synthèse
de l'analyse des réponses reçues*.*

Nous avons effectué entre novembre 1984 et janvier 1985 un envoi de 9 700 questionnaires à des personnes susceptibles d'être concernées par le conte dans toute la France. Nous avons reçu, fin mars 1985, les réponses de 251 conteurs (amateurs et professionnels), 129 organisateurs, 220 amateurs d'histoires. Nous avons reçu des réponses provenant de toutes les régions de France, mais il est probable qu'une enquête sur une plus grande échelle aurait permis de mieux cerner l'ensemble des amateurs de littérature orale. Les résultats que nous avons obtenus ne peuvent prétendre constituer un « recensement » ; toutefois, les réponses ont été suffisamment nombreuses pour que nous puissions dégager des constantes de comportement, de motivations, d'aspirations. C'est en effet ce que nous cherchions : plutôt que nous compter, nous connaître. Vous comprendrez aisément que les résultats

chiffrés et l'analyse détaillée ne peuvent être développés dans ces quelques pages. Vous pourrez toutefois vous procurer le document complet de 30 pages en vous adressant au CLIO.

Les catégories

Les conteurs se répartissent en cinq groupes d'importance sensiblement égale : les conteurs professionnels — les bibliothécaires — les animateurs socio-culturels — les enseignants — les « Autres » (professions diverses, retraités et mères de famille).

Les établissements qui les accueillent sont, dans l'ordre d'importance : les bibliothèques — les écoles — les centres culturels et de loisirs — les associations (sociales, culturelles ou spécialisées autour du conte). Puis viennent les initiatives individuelles et les établissements divers (collectivités locales, hôpitaux, entreprises...).

* Raconter aujourd'hui », rapport d'enquête sur la pratique du conte en France 1984-1985 par le Centre de littérature orale (30 pages) ; port inclus : 40 F.

CLIO : 20, rue du Cardinal-Pie, 28000 Chartres, tél. 37.21.39.32 et 37.21.36.49.

Le CLIO organise aussi des stages de formation sur le conte, pour débutants ou conteurs confirmés.

Les manifestations

Dans l'ordre d'importance : 1. invitation de conteurs (étrangers à l'établissement) ; 2. séances de conte (où c'est le personnel de l'établissement qui raconte) ; 3. stages de formation (surtout organisés par les associations) ; 4. expositions (structures socio-culturelles, bibliothèques et écoles) ; 5. rencontres de conteurs (essentiellement à l'initiative des associations spécialisées autour du conte) ; 6. exploitation du conte vers d'autres activités (arts plastiques, expression orale et écrite, lecture, théâtre...), qui reste encore très pauvre malgré les possibilités.

Quant à l'activité des uns et des autres, nous pouvons dire que sur 100 personnes qui ont une activité dans le domaine du conte, 66 racontent, 34 organisent et 25 font les deux.

Le répertoire

Les sources principales sont, dans l'ordre d'importance : 1. la lecture, 2. l'ouï-dire, la bouche à oreille, 3. l'invention personnelle, 4. le vécu, les souvenirs.

On note une nette préférence pour les histoires merveilleuses et drôles. Les genres les plus délaissés sont les histoires vraies et les histoires édifiantes. Les mêmes préférences sont exprimées par l'auditoire.

C'est le répertoire de contes traditionnels qui est le plus pratiqué. Pour les origines, voici l'ordre des préférences : 1. le Monde (surtout l'Orient et l'Afrique), 2. la France, 3. l'Europe (grâce à l'Allemagne et l'Italie).

Le répertoire littéraire semble en progression. Les plus « traditionnels » sont les enseignants, les plus « littéraires » sont les bibliothécaires, les plus « régionalistes » se rencontrent chez les animateurs.

L'auditoire

La pratique actuelle du conte est plus sociale que privée, on raconte plus volontiers à des inconnus qu'à ses proches.

Les privilégiés sont les enfants de 6 à 12 ans. On remarque un intérêt croissant de la part des adultes. Les adolescents semblent écartés.

Les circonstances

La pratique du conte se fait surtout dans un cadre institutionnel et diurne. Les lieux privilégiés sont les écoles, les bibliothèques et les lieux d'animation culturelle.

Les lieux publics (rues, cafés) sont inutilisés. La radio et les cassettes enregistrées sont les médias principaux.

On se déplace peu pour raconter (sauf pour les professionnels). On raconte surtout l'après-midi, entre une ou deux fois par semaine et une ou deux fois par mois. Les plus assidus sont les bibliothécaires et les professionnels.

Les motivations

Pour les conteurs c'est avant tout un plaisir de raconter, mais quand on demande à ces conteurs quelles sont leurs intentions, la plupart répondent : pour distraire et rassembler, bien peu pour enseigner ou même tranquiliser, rarement pour soigner.

Quant aux organisateurs, ce qui motive leur choix, c'est plus la « manière » du conteur que son répertoire. Le caractère spectaculaire de sa prestation a de l'importance pour les enseignants et les bibliothécaires. Les autres critères proposés semblent négligeables en dehors de l'occasion de « formation par l'exemple » que constitue la venue d'un conteur.

Les propositions

C'est dans cette rubrique que les conteurs ont parlé de leurs désirs, leurs regrets, leurs espoirs...

Tous ont exprimé un grand besoin de formation à la pratique du conte, d'information, de promotion générale du conte. On voudrait briser son isolement, on cherche des occasions de rencontre et de confrontation.

Les bibliothécaires et les enseignants aimeraient pouvoir se déplacer plus facilement et ont du mal à faire aboutir leurs initiatives pour des raisons d'ordre hiérarchique.

On souffre du mépris des adultes pour cette « littérature mineure » (?) qu'est le « conte de fées ».

Mais à côté des doléances, tous proposent de raconter plus encore. Quelques-uns proposent des lieux, de la documentation, des écrivains proposent de contribuer au répertoire...

Conclusions

A la lumière de cette enquête, nous pouvons donner de la pratique actuelle du conte une image précise : le conte est, par nature, un événement social, convivial. « Tout conteur a besoin de quelqu'un qui l'écoute. » Or, dans la France de 1985, la pratique familiale reste bien discrète ; la pratique « spectaculaire » l'est encore plus. Quant à la pratique sociale, elle est fortement institutionnelle. (Elle est presque toujours soutenue par des structures d'éducation, d'animation.) La première conséquence se fait sentir sur le « moment du conte » : on ne raconte plus à la tombée du jour, moment nécessaire à la magie du conte. La pratique est devenue diurne, voire même matinale.

Quant à la pratique familiale, qui était jusqu'à nos jours le principal moyen de transmission des contes, elle semble vouée à disparaître au profit du livre, de la cassette enregistrée, de la radio, de la télévision ou du magnétoscope. Si, à première vue, la transmission semble sauvegardée, en fait elle ne l'est que partiellement. Ces nouveaux moyens sont moins performants : la communication est devenue diffusion, l'événement devient « image de l'événement » ; la pratique de l'aïeul, la formation de l'enfant à cette pratique, l'interactivité, la « conversation » entre le conteur et l'auditeur ne sont plus rendues possibles.

Lorsque l'on regarde les motivations des uns et des autres, on remarque tout de suite que la pratique du conte a deux intérêts principaux : c'est le moment privilégié pour le rêve, l'imagination ; mais c'est également un moment communautaire (distraindre et rassembler). La réunion de ces deux intérêts en font pour la majorité un moment précieux et irremplaçable. La fonction éducative est reconnue, mais avec une certaine prudence. Quant à l'information proprement dite (chroniques, faits divers, souvenirs vécus...), il semblerait qu'elle ait quitté le domaine de la parole narrative pour se réfugier dans l'écrit ou dans les media audiovisuels.

Lorsque l'on examine le répertoire et l'auditoire, on constate que ces champs sont largement ouverts. Le répertoire traditionnel s'universalise et les récits littéraires sont déjà prêts à assurer une relève éventuelle. Quant à l'auditoire, il ne demande qu'à être sollicité (enfants de 3 à 6 ans, adolescents, adultes...).

A la lumière des besoins exprimés, on peut dire que la pratique du conte ne demande qu'à s'étendre, à s'affirmer ; elle semble vouloir sortir d'une phase d'isolement pour passer à un stade d'échange et de confrontation. En somme, on peut se réjouir. Ce courant d'intérêt pour le conte semble quitter la tentation « revivaliste » (les veillées comme autrefois) pour s'attacher à une utilité sociale et actuelle. Tous les champs d'investigation sont ouverts et ne demandent qu'à être exploités : auditoire, répertoire, circonstances, formation, rencontres...

Il nous reste à remercier et féliciter... celles et ceux qui ont accepté de répondre à nos questions, « La Revue des livres pour enfants » et la revue « Autrement », et vous-même, qui venez de nous lire. ■